

CHRONIQUE LOCALE

Le volcan n'a pas fait explosion, mais il n'est pas éteint et nous sommes toujours assis sur ses bords.

C'est avec une anxiété profonde que tous les regards sont fixés sur Paris d'où doit venir le salut ou la ruine. Que la révolte y triomphe et la province, c'est-à-dire la France, est anéantie à toujours, et nous serons bientôt à ce niveau désolant des Lacédémone, des Babylone et des Memphis.

Être ou ne pas être, c'est le sort.

Et si nous ne sommes plus, quels monuments seront restés pour dire ce que nous fûmes ?

« Voici qu'un peuple vient du Nord, disait Jérémie, le voici qui s'élève comme les nuées ; ses chariots sont rapides comme la tempête et ses chevaux plus vites que les aigles. Malheur à nous ! car nous sommes livrés au pillage ! »

Et comme si ce n'était pas assez de ce peuple venu du Nord, voici que, semblables aux malheureux Juifs qui s'entr'égorgeaient pendant que les Romains assiégeaient leur cité, massacraient les prisonniers pour s'interdire tout pardon, et brûlaient de leurs mains le Temple pour que rien ne restât de leur gloire, les Parisiens affolés se ruent contre les Français, se battent contre leurs frères avec une énergie qu'ils n'avaient pas contre l'envahisseur, sapent, détruisent, effacent monuments, lois, pouvoir, mœurs, coutumes, traditions, tout ce qui faisait de nous une nation grande, puissante et enviée.

Et comme si la ruine de Paris ne leur suffisait pas, ils envoient des émissaires pour soulever Lyon, Bordeaux, Toulouse, Marseille, Grenoble, Saint-Etienne, toutes les villes où une population turbulente peut leur aider à émietter la France, dissoudre, désagréger la patrie, et la rendre semblable au sable du désert sur lequel on ne peut rien bâtir, rien fonder, jouet qu'il est du moindre vent.

Lyon pris en bloc n'a pas encore obéi au mot d'ordre envoyé. Mais qui sait ce que nous réservent les prochaines élections ?

En attendant, les Prussiens nous entourent et nous enserrent de plus en plus, l'Algérie se soulève, la Savoie veut se séparer de nous, l'Angleterre achète le canal de Suez, créé par nous, par nos compatriotes ruinés, notre vieille alliée l'Égypte est abandonnée, nous ne comptons plus en Europe, et, chose plus triste, plus douloureuse encore, nos prisonniers prêts à rentrer en France, conduits joyeux à la gare, sont ramenés dans leurs cantonnements, pleurant de rage, et maudissant les événements et les hommes qui perpétuent leur exil.

Si à Lyon nous n'avons pas la guerre civile, la ville n'en est guère plus gaie. Après l'incendie du théâtre des Célestins qui a mis tant de familles dans la gêne, un feu terrible a dévoré les belles maisons faisant l'angle de la place Louis XVI et du quai d'Albret ; plusieurs personnes y ont péri emportées par leur courage ou surprises par le fléau. Les pertes matérielles sont énormes. Le jeudi 13, la population entière s'est associée aux funérailles de trois des malheureux pompiers dont les corps avaient pu être retrouvés. C'était touchant de voir clergé, pompiers, garde nationale, foule immense rendre un dernier hommage à ces martyrs.